



Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 23 | 2002

Comptes rendus des publications de 2000

« La terre et l'encadrement des paysans : fiscalité et régimes fonciers », in : J.-C. Garcin, dir., *Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e s.* Tome II, Paris, P.U.F., 2000, pp. 83-110.

David Durand-Guédy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35360>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2002

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

David Durand-Guédy, « « La terre et l'encadrement des paysans : fiscalité et régimes fonciers », in : J.-C. Garcin, dir., *Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e s.* Tome II, Paris, P.U.F., 2000, pp. 83-110. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 23 | 2002, document 122, mis en ligne le 08 février 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35360>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

« La terre et l'encadrement des paysans : fiscalité et régimes fonciers », in : J.-C. Garcin, dir., Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e s. Tome II, Paris, P.U.F., 2000, pp. 83-110.

David Durand-Guédy

- 1 Pierre Guichard s'est chargé de la rédaction de deux chapitres concernant la situation des paysans dans les pays musulmans aux temps post-classiques pour la synthèse sur les sociétés musulmanes de cette période dont J.-Cl. Garcin est le maître d'œuvre (cf. c.r. n° 10).
- 2 Nos connaissances sur ce domaine sont limitées par la quasi totale absence d'archives, qui oblige les historiens à se limiter à la présentation de cas concrets et d'exemples locaux, bien loin des grandes synthèses dont on dispose sur les campagnes d'Occident. Ces cas concrets font apparaître de grandes différences entre les différentes régions du monde musulman et l'A. commence par une présentation en deux temps, le premier consacré de manière inédite à l'Occident dont il est un spécialiste, le second consacré à l'Orient (ses exemples sur l'Iran s'appuient sur les travaux de Lambton).
- 3 Pour l'historien de l'Iran, l'intérêt de cet article dense est double. D'une part il propose une synthèse des différentes interprétations concernant le sort des paysans musulmans : l'A. présente la thèse d'Ashtor sur la féodalisation précoce de la société où les paysans sont écrasés par l'impôt, mais il accorde cependant sa préférence aux travaux plus récents (notamment von Sivers) qui concluent à un système « tributaire » relativement harmonieux où un équilibre était réalisé entre le pouvoir, les classes urbaines et les producteurs ruraux supportant des prélèvements fiscaux modérés. La rupture de cet

équilibre à partir du 11^e s. avec l'extension du contrôle des classes militaires sur les espaces ruraux et la dégradation du sort des paysans constitue la dernière partie de l'article. D'autre part, puisqu'on en est réduit à l'étude d'exemples locaux, le spécialiste de l'Iran trouvera ici matière à de fructueuses comparaisons entre les terres orientales et l'Andalūs dont l'A. est indiscutablement le plus grand spécialiste (cf. notamment ce qu'il dit sur l'apparente similitude des paysages ruraux iraniens et andalous avant les transformations socio-politiques du 10^e s., qui se feront au désavantage très net de l'Iran). Ce sont ces types de comparaisons qui peuvent donner à la recherche historique sur l'Iran l'ampleur dont elle manque souvent cruellement.

- 4 Le second article, qui peut se lire en complément du précédent, fait le point sur ce que l'on sait de l'agriculture dans les pays musulmans durant la même période. L'A. propose d'abord un tableau de la situation au 10^e s. dont la prospérité est attestée dans les récits des géographes : la thèse d'une « révolution agricole » chère à Watson (1974) est nuancée par les recherches plus récentes qui insistent au contraire sur la stagnation des techniques et des pratiques ; les rapports entre agriculture sédentaire et élevage sont présentés selon les variations régionales (à cet égard le Maghreb, notamment grâce à l'archéologie rurale, apparaît comme mieux connu). Dans un deuxième temps, Guichard constate le déclin de cette agriculture à partir du 11^e s. et passe en revue les diverses causes directes qui ont pu être avancées pour l'expliquer : effet pervers de l'*eqṭā'*, accroissement du rôle des nomades arabes ou turco-mongols, dégradation des sols, affaiblissement du contrôle étatique et épidémies. La thèse que Bulliet développa pour les villes iraniennes (déséquilibre entre villes démesurément grossies et campagne démographiquement affaiblie à partir du 9^e s.) est discutée pour savoir s'il est possible de l'appliquer aux domaines arabes, notamment maghrébin. Au total, l'A. se résout à « avouer son ignorance quant aux causes profondes de l'incontestable crise qui affecte le monde musulman au moment même où il semblait donner tous les signes d'une remarquable prospérité et d'un apparent équilibre entre monde rural et monde urbain ». [Ce compte rendu concerne également le n°123]

AUTEURS

DAVID DURAND-GUÉDY

IFRI - Téhéran